

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[242 . Val -Richer, Lundi 12 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

242 . Val -Richer, Lundi 12 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Interculturalisme](#), [Pédagogie](#), [Politique](#), [Politique \(Europe\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-08-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°258/271

Information générales

LangueFrançais

Cote640, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

242 Du Val-Richer, lundi 12 août 1839 6 heures

On a été peu étonné de votre refus des conférences de Vienne. On s'y attendait malgré le Gascon du Danube et ses espérances. Il en résulte ceci que trois, au lieu de quatre agissent de concert, et se le promettent ; l'une, timidement, mais pourtant positivement et de très bon cœur au fond ; l'autre, avec un peu d'humeur contre l'égyptien, mais la témoignant sans la prendre pour règle de sa conduite. Elle voulait reprendre de force la flotte turque, prendre même la flotte égyptienne. Elle y a renoncé. Nous ne sacrifierons pas l'Egypte. Nous suivrons la politique que j'ai indiquée. Nous maintiendrons de l'Empire Ottoman tout ce qui ne tombera pas de soi-même. Et quand ce qui tombera paraîtra en mesure de se reconstituer sous quelque forme nouvelle et indépendante, nous le favoriserons. Nous ne nous chargerons pas de tout régler en Orient ; mais nous n'y serons absents nulle part. Nous n'interviendrons pas entre Musulmans ; mais nous n'approuverons pas que d'autres interviennent pour achever là ce qui peut vivre encore, ou étouffer ce qui commence à vivre. C'est là le principe, l'idéal, comme on dit en Allemagne. Je crois que la politique pratique y sera assez conforme.

Thiers est encore à Paris tenant sur l'Orient un langage pacifique ; plus aigre que jamais contre MM. Passy et Dufaure qui le lui rendent bien. Je ne sais ce qui s'est passé récemment entre eux ; mais pendant quelque temps Thiers avait paru ménager Dufaure. Aujourd'hui il le traite fort mal, & chez lui devant tout le monde, le met au dessous de M. Martin du Nord Rien de nouveau du reste. Vous conviendrez qu'il y aurait du guignon si je me brouillais, avec le Duc de Broglie à propos de Mad. de Staël. Grâce à la liberté de la presse il n'y a point de mensonge, si sot qu'il ne se trouve quelqu'un pour le dire. En attendant que nous soyons brouillés, j'ai eu hier des nouvelles du Duc de Broglie. Il va venir en Normandie pour le Conseil-général, et compte toujours passer l'automne, en Italie, avec sa fille et son fils, jusqu'à la session.

Dès que vous le pourrez, envoyez-moi la note des effets que vous voulez faire entrer en France et l'indication du bureau de douanes c'est-à-dire de la ville par où ils doivent entrer. Je l'enverrai au Directeur général des douanes en le priant de donner des ordres à ce bureau pour en autoriser l'entrée. Je crois que cela se pourra pour toutes choses puisque toutes sont des meubles anciens, et uniquement destinés à votre usage. Ne vous en embarrassez pas et laissez moi faire. Il faut seulement que je puisse désigner la nature des effets, et le point d'arrivée. Faites-vous adresser de Pétersbourg un état bien complet des caisses, de leurs numéros et de ce que chacune contient.

Je reviens aux dents des enfants français, c'est-à-dire des miens. Je ne répons que de ceux-là. Si vous y aviez été vous auriez été content de leur petit courage, malgré le mouvement nerveux de Pauline. L'affaire a duré trois minutes, tragédie sans pathétique et sans longueur. Mais je tenais à y être moi-même. En tout, je tiens à témoigner, beaucoup de tendresse à mes enfants, et à ce qu'ils y comptent. La tendresse manque à ce lien-là, en Angleterre, et à presque toutes les relations de famille. C'est un grand mal. Toute la vie s'en ressent. Je vous disais l'autre jour qu'en fait d'éducation morale ou physique l'atmosphère, le régime et beaucoup de liberté, étaient tout à mon avis. J'ajoute beaucoup d'affection.

9 heures

Quand je suis triste pour vous, où par vous, je vous le dis. N'y voyez jamais que ce que je vous ai dit. Je veux savoir le mot qui vous a blessée. Quel qu'il soit j'ai eu tort de le dire & vous avez eu tort de vous en blesser. Je vous aime bien tendrement, et c'est mon plaisir de vous soutenir. Adieu. Adieu. J'ai beaucoup de choses à vous dire Demain.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 242. Val -Richer, Lundi 12 août 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-08-12

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1797>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 12 août 1839

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationBaden

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

On a été peu étonné des
 votes des Confédérés de Vienne. On s'y attendait,
 malgré le Sacre du Diable et des espérances.
 Il en résulte ceci que trois, au lieu de quatre,
 agissent de concert et se le promettent; l'une,
 l'indépendante, mais pourtant positivement et ce très
 bon cœur au fond; l'autre, avec un peu d'humour
 contre l'Egyptien, mais la témoignant sans la
 prendre pour règle de sa conduite. Elle veut
 reprendre de force la flotte Turque, prendre même
 la flotte Egyptienne. Elle y a renoncé. Nous ne
 sacrifions pas l'Egypte. Nous suivrons la politique
 que j'ai indiquée. Nous maintiendrons de l'Empire
 Ottoman, tout ce qui ne tombera pas de lui-même.
 Et quand ce qui tombera paraîtra en mesure de
 se reconstituer sous quelque forme nouvelle et
 indépendante, nous le favoriserons. Nous ne nous
 chargerons pas de tout régler en Orient; mais
 nous n'y serons absolement nulle part. Nous n'intervenons
 ni par nous-mêmes Musulmans; mais nous n'approuvons
 pas que d'autres interviennent pour achever là ce
 qui peut vivre encore, ou étouffer ce qui commence à
 vivre. C'est là le principe, l'idéal, comme on dit
 en Allemagne. Je crois que la politique pratique
 y sera assez conforme.

Thiers est encore à Paris, tenant du l'orient un
langage pacifique; plus aigre que jamais contre
Mm. Passy et Dufaure qui le lui rendent bien. De
ce côté ce qui s'est passé s'écroule et s'écroule; mais
pendant quelque temps, Thiers avait paru menacer
Dufaure. Aujourd'hui il le traite fort mal, &
chez lui, devant tout le monde, le met au
dessous de M. Martin du Nord.

Rien de nouveau du reste.

Vous comprendrez qu'il y avait du guignon si je
me brouillais avec le duc de Broglie à propos de
M^{lle} de Mont. Grâce à la liberté de la presse, il
n'y a point de mensonge si sot qu'il ne se trouve
quelqu'un pour le dire.

En attendant que nous soyons brouillés, j'ai eu
hier des nouvelles du duc de Broglie. Il va
venir en Normandie pour le conseil général, et
compte toujours passer l'automne en Italie, avec
sa fille et son fils, jusqu'à la saison.

Dès que vous le pourrez, envoyez-moi la
note de, effect que vous voulez faire entrer en
France et l'indication du bureau de douanes
à-dire de la ville par où ils doivent entrer.
Je l'envoierai au Directeur général des Douanes
en le priant de donner les ordres, à ce bureau
pour en autoriser l'entrée. Je crois que cela se
fera pour toutes choses, puisque toutes sont
des meubles anciens et uniquement destinés à votre

usage. Ne vous
Il faut d'ailleurs
des effets et le
P. Louboucq et
Numéro, et de

Je reviens
des, même de
avoir été, pour
malgré la ma
à Paris pour
dans longuement
En tout, je te
à mes enfants, et
manque à ce
toutes les relations
toute la vie
je ne puis faire
l'atmosphère,
étroitement tout,

Lorsque j'est
vous le dirai.
ai dit. Je
Quel qu'il soit
en tout de
l'indiquant, je
Ceci. Ceci
demain.

l'ont en
soutre
bien, de
mieux; mais
mon ménage
est mal, et
mal en

ignom si je
à propos de
la presse, il
ne de femme

mité, j'ai en
de wa
général, et
Italie, avec

moi la
autres en
donant
sont en train
de donner
bureau
ne s'en de
les sont
tion, à votre

usage. Ne vous en embarrassez pas et laissez moi faire.
Il faut seulement que je puisse désigner la nature
des effets et le point d'arrivée. Laissez vous adresser de
P. Lebourg un état bien complet de l'état, de leur
numéro, et de ce que chacun contient.

Je reviens aux devoirs des enfants français, et à leur
éducation. Je ne réponds que les deux. La première, vous y
avez été, vous auriez été content de leur petit courage,
malgré le mouvement nerveux de l'âme. L'affaire
a duré trois minutes, tragédie sans pathétique et
sans longueur. Mais je tenais à y être moi-même.
En tout, je tiens à tempérer beaucoup de tendresse
à mes enfants, et à ce qu'ils y comptent. La tendresse
manque à celui là en Angleterre, et à presque
toutes les relations de famille. C'est un grand mal.
Toute la vie s'en ressent. Je vous disais l'autre
jour qu'il faut d'éducation, morale ou physique,
l'atmosphère, le régime et beaucoup de lecture
avoir tout, à mon avis. J'ajoute beaucoup d'affection.

9 heures.

Quand j'aurai écrit pour vous, ou pas vous, je
vous le dirai. N'y voyez jamais que ce que je vous
ai dit. Je vous salue le mot qui vous blesse.
Quel qu'il soit, j'ai eu tort de le dire & vous avez
eu tort de vous en blesser. Je vous aime bien
tendrement, et c'est mon plaisir de vous l'annoncer.
Adieu, adieu. J'ai beaucoup de choses à vous dire
demain.